

Inégalités / Épars désassortis

Éliane Pamart

Les épars désassortis et leur inégalité *

« D'où j'ai désigné de la passe cette mise à l'épreuve de l'historisation de l'analyse, en me gardant, cette passe, de l'imposer à tous parce qu'il n'y a pas de tous en l'occasion, mais des épars désassortis. Je l'ai laissée à la disposition de ceux qui se risquent à témoigner au mieux de la vérité menteuse. Je l'ai fait d'avoir produit la seule idée concevable de l'objet, celle de la cause du désir, soit de ce qui manque ¹. »

Les « épars désassortis » restent-ils désassortis dans une école de psychanalyse alors que le discours analytique fait lien entre eux ? N'y aurait-il pas quelques assortiments possibles et néanmoins symptomatiques autour de quelques-Uns malgré leur disparité foncière ?

Je me suis tout d'abord interrogée sur cette expression « les épars désassortis » utilisée pour la première fois en 1976 dans la « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », qui désigne, sous la plume de Lacan, les analysants, c'est-à-dire au mieux le produit d'une analyse, et il prend soin, par l'usage de cette expression, d'insister sur la singularité de chaque analysant.

Alors, commençons par une petite recherche du côté étymologique ; « épars, *espars* » représente depuis le XIII^e siècle le participe passé adjectivé du verbe *espartre*, qui signifie dans l'ancien français « séparer, disperser, répandre ² », du latin *spargere*. À l'époque classique, ce terme désignait une personne dispersée ou ayant un esprit qui se disperse, qui va au hasard. Mais il y aurait également l'idée, en latin populaire, à partir du verbe *disparpaliare*, de quelque chose d'inégalement réparti.

Nous croisons ici « l'inégalité », thème choisi pour ce séminaire, et nous savons qu'en psychanalyse elle est de structure. En effet, l'inconscient est toujours singulier du fait de la prise du langage du parlêtre, ce dont la psychanalyse témoigne, tout particulièrement dans la procédure de la passe que Lacan a inventée pour son école en 1967.

En poursuivant avec le second terme de l'expression « épars désassortis », on apprend que le préfixe *des*, comme *dis* en latin, implique une action négative, contraire. « Désassortir » signifie donc le retrait d'au moins un élément d'un ensemble jusque-là assorti, ce qui détruit l'ensemble, le désassortit, lui faisant perdre toute valeur marchande. Par exemple : *On a désassorti mes porcelaines, mes diamants*. Du point de vue étymologique et historique, « désassortir » signifiait « détruire un assortiment ³ ».

Bien sûr, Lacan n'a pas choisi au hasard ces deux termes, comme on peut s'en douter, même s'ils peuvent paraître redondants dans un premier temps. Par son choix avisé, il introduit, d'une part, l'idée d'une répartition inégale, voire hasardeuse, et, d'autre part, l'idée qu'en aucun cas cette répartition ne pourrait constituer un ensemble, du fait de cette notion interne de destruction.

Dans son *Séminaire XXIV, L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, à la leçon du 10 mai 1977, il ne parle plus des épars désassortis mais des *unarités* séparées qui supportent la haine, parente de l'amour. « Il n'y a pas de tous en l'occasion », précise-t-il, rappel de la Préface, c'est-à-dire qu'il n'y a aucun trait commun entre eux, sauf celui du trait unaire qu'il reprend de Freud. Ces *unarités* de jouissance l'amènent à rappeler la formule « Y'a de l'un et rien d'autre », donc pas de sentiment aimable en l'occasion entre ces Uns assurant leur différence absolue dans une solitude encore plus affirmée.

Alors on peut dire, comme le soulignait Colette Soler en février dernier dans le cadre du séminaire EPFCL « Actualité de la névrose ⁴ », que la psychanalyse « met en relief le vice réel qui est à la racine des relations sociales, à savoir que toutes se fabriquent par le lien des signifiants sans parvenir à faire le lien des corps de jouissance ».

Si l'amour est exclusif, comme Brassens le chantait avec humour dans *Bancs publics*, « les amoureux qui s'bécotent sur les bancs publics en s'foutant pas mal du regard oblique des passants honnêtes », la haine, elle, vise la destruction de l'être, ce qui fonde son unarité. Par définition, la haine est antisociale et peut même faire groupe, soit « ré-a-sortir les désassortis » quand elle harangue contre la jouissance des Uns ou des Un(e)s, comme le montre Freud dans son analyse de la foule. C'est la définition du racisme ou du sexisme ordinaire, qui apparaissent également sous les oripeaux de la jouissance de transfert au sein même des groupes analytiques, provoquant leur fragmentation. En effet, si le transfert pour la psychanalyse vise un nouvel amour que constitue le savoir acquis dans l'analyse, soit un « savoir joui ⁵ », la jouissance de transfert peut conduire à bâillonner la parole de l'Un et à le priver de la jouissance de ce savoir pour la psychanalyse.

La confrontation à ce réel antisocial est à l'origine de bien des demandes d'analyse, où le sujet attend du transfert une délivrance, voire une protection de ce réel ravageur en dépit de ses symptômes. Bien qu'il puisse revendiquer « vouloir savoir ce qui lui arrive », l'analysant persiste et signe dans sa position névrotique du « n'en rien vouloir savoir », de ce réel, jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus de se plaindre de son assujettissement à l'Autre. Soit le temps qu'il faut à chaque parlêtre pour dégager ses S1 de signifiants unaires et mettre en balance cette embrouille entre la vérité menteuse et ce hors-sens du réel, qui selon Lacan, toujours dans cette Préface, vient signer la satisfaction de fin d'analyse. Mais de quoi pourrait-il se satisfaire puisque ce réel revient toujours à la même place ? Elle ne convient qu'à l'usage d'un particulier, nous précise-t-il, dans la mesure où, s'appuyant sur le transfert à l'analyste, il a découvert son *motérialisme* ⁶, soit la façon dont il a été imprégné par le langage et qui constitue son inconscient malgré lui et au-delà de son attente.

Faisant valoir cette satisfaction de fin comme désir pour la psychanalyse, Lacan dans ce dernier texte concernant la passe ne cherche-t-il pas à s'assurer que son école sera en mesure de faire obstacle à ce réel antisocial qu'il induit dans cette expression « les épars désassortis » ? Serait-ce une ultime mise en garde contre les ré-a-sortiments des Uns symptomatiques qui surgissent çà et là, prenant des allures de discours du maître et aveuglant par le transfert sous-jacent les épars désassortis les plus avertis ?

Freud avait déjà rêvé d'une organisation internationale qui garantirait la pérennité de la psychanalyse, et nous connaissons son destin qui aboutit à une école de didacticiens, avec laquelle Lacan rompt, nous laissant sa description des Suffisances et des Petits souliers dans le texte « La situation de la psychanalyse en 1956 ». Je vous rappelle : « Les Suffisances règlent l'entrée des Petits souliers dans leur dehors, et les Béatitudes leur désignent ceux qui feront les Bien-nécessaires ⁷ [...] ». »

Prenant le contrepoint de cette organisation où le discours du maître est aux commandes, Lacan crée son école en s'appuyant sur le discours hystérique, où le savoir comme cause du désir est central. La procédure de la passe qu'il introduit en 1967 avec son texte « La proposition sur le psychanalyste de l'École ⁸ » et qu'il affine jusqu'en 1976 dans la « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* ⁹ », pose radicalement les fondements de la formation des analystes et par conséquent modifie la visée des cures. Notons que cette passe, il ne l'impose pas « à tous en l'occasion », mais il la met « à la disposition », c'est-à-dire qu'il offre à parts égales ce dispositif aux analysants de son école. Ce faisant, la passe est un dispositif optionnel

qui s'adresse aux analysants, et pour ceux qui s'y risquent, devenant alors passants, on peut en déduire qu'ils ont déjà acquis ce savoir sur leur qualité d'« épars désassortis » que la nomination d'AE (analyste de l'École) pourrait entériner à l'issue de la procédure.

Ainsi, la passe ne fait que dupliquer l'état d'« épars désassortis » puisqu'elle porte à son extrême l'inégalité foncière de chaque analysant face à son réel. La psychanalyse est le seul champ où cette inégalité est de mise au-delà des idéaux de parité, puisque précisément elle ne cesse de théoriser l'expérience singulière des passants et d'en élaborer la dimension épistémique où, de l'acte de dire, un nouveau savoir émerge à partir des guises de ce réel inconscient.

Le savoir analytique est un savoir sur la vie, tel un *Witz* en guise de clin d'œil sur la destinée d'un parlant qui peut désormais ouvrir la clé des champs sociaux sans y perdre sa langue ni son éthique.

Je terminerai avec Rainer Maria Rilke, *Notes sur la mélodie des choses* :

« Pour distinguer les hommes, il a fallu les isoler. Mais après une longue expérience il est juste de remettre en rapport les contemplations isolées, et d'accompagner d'un regard parvenu à maturité leurs gestes les plus amples. »

Mots-clés : épars désassortis, unarité, haine, École, transfert, savoir pour la psychanalyse.

* ↑ Intervention au séminaire Champ lacanien « Inégalités », à Paris, le 23 avril 2020.

1. ↑ J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 571.
2. ↑ A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, tome 1, Paris, Le Robert, 2018, p. 1265.
3. ↑ Consultation du Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL).
4. ↑ C. Soler, « Clinique actuelle », *Mensuel*, n° 141, EPFCL-France, avril 2020, p. 17.
5. ↑ Terme emprunté à la leçon du séminaire de Colette Soler du 8 avril 2020.
6. ↑ J. Lacan, « Conférence de Genève sur le symptôme » (1975), dans *Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 5, Paris, 1985, p. 5-23.
7. ↑ J. Lacan, « La psychanalyse et son enseignement en 1956 », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 481.
8. ↑ J. Lacan, *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 243.
9. ↑ *Ibid.*